

Les mots de la première lecture du livre de la Sagesse sont ceux-là mêmes que reprendront les scribes et les pharisiens lorsqu'ils se moqueront de Jésus mourant sur la croix. Voici les mots de la Sagesse: « *Si le juste est fils de Dieu, Dieu l'assistera, et l'arrachera aux mains de ses adversaires... Condamnons-le à une mort infâme puisque, dit-il, quelqu'un interviendra pour lui.* » Voici maintenant les mots de ceux qui se moquent de Jésus: « *qu'il descende maintenant de la croix et nous croirons en lui ! Il a mis sa confiance en Dieu ; que Dieu le délivre maintenant s'il l'aime !* » !

La Passion de Jésus est bien présente à l'évangile d'aujourd'hui. Jésus vient d'annoncer sa Passion prochaine à ses disciples et ceux-ci, manifestement, ne comprennent pas. C'est un peu comme nous lorsque nous recevons des nouvelles que nous ne pouvons pas porter. Nous mettons inconsciemment en place des systèmes de défense qui font qu'en fait nous n'entendons pas ce qui est dit. C'est trop fort, et nous n'osons pas interroger. C'est ce qui arrive aux disciples. Alors que Jésus vient de leur annoncer sa Passion, ils demeurent sourds à ce qu'ils ont entendu et ils ont peur de l'interroger. Ils poursuivent leur chemin et se mettent à discuter entre eux de tout autre chose.

C'est lorsqu'ils arrivent à Capharnaüm et qu'ils sont à la maison que Jésus leur demande : « *De quoi discutiez-vous en chemin?* » Seul le silence répond à la question de Jésus. Ce qui fait qu'à leur empêchement d'entendre s'ajoute leur peur de parler. On les comprend puisqu'ils parlaient entre eux de leurs perspectives d'avenir cherchant à savoir qui serait le plus grand parmi eux. C'est alors que Jésus s'assied et, appelant les douze en particulier, il se met patiemment à les instruire : « *Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous.* »

En parlant ainsi, Jésus inverse les perspectives des disciples qui cherchaient à savoir qui était le plus grand parmi eux, pour les remettre dans la perspective du Royaume. Être grand, être le premier, quand il s'agit du Royaume de Dieu, c'est aimer et servir. Être grand selon le Royaume c'est donner sa vie pour que la vie triomphe, pour que l'amour soit vainqueur. En prenant chair de notre chair et en donnant sa vie sur la Croix Jésus s'est fait le serviteur de nos vies. Il a pris la dernière place afin qu'aucun d'entre nous soit laissé pour compte. Lui le Premier, la tête du corps qu'est l'Eglise, il a pris la dernière place afin de servir en nous tout l'amour de Dieu.

Rappelons-nous ce geste immensément parlant du Pape François qui, à peine élu à la tête de l'Église et avant de donner sa propre bénédiction s'incline avec grande humilité devant le peuple de Dieu en lui demandant sa bénédiction.

Dans ce monde à la fois si orgueilleux et si souffrant, il est urgent de retrouver la valeur de la vraie humilité évangélique. Cette humilité qui, en mettant Dieu à sa vraie place nous permet de trouver la nôtre.

En fait, il ne s'agit pas de chercher la première place ou à être le plus grand. Ce qu'il convient de chercher quand on appartient à Dieu, c'est la **meilleure** place, celle qui nous permettra d'être nous-mêmes en vérité dans une communion intime avec Dieu. Rechercher la meilleure place c'est se laisser ajuster à Dieu afin de le servir dans nos frères et sœurs les hommes à la façon de Jésus qui a donné sa vie pour nous sur la croix, nous révélant ainsi la vraie sagesse de Dieu ; une sagesse qui confond celle des hommes.

Puis Jésus enfonce un peu plus le clou. Il prend un enfant, le place au milieu de ses disciples et l'embrasse en disant: « *Quiconque accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille. Et celui qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé.* » Si Jésus agit et parle ainsi c'est bien pour inviter ses disciples à entrer dans cette attitude humble et spontanée des enfants, seule façon d'être à la bonne hauteur de notre relation à Dieu, à nous-mêmes et aux autres. Jésus lui-même n'est-il pas entré dans notre monde à la façon des enfants...?

Enfin, accueillons avec un cœur contrit le constat sans concession que St Jacques fait à notre sujet : « *Vous êtes pleins de convoitises et vous n'obtenez rien, alors vous tuez ; vous êtes jaloux et vous n'arrivez pas à vos fins, alors vous entrez en conflit et vous faites la guerre...* »

S'il y a une guerre à mener, ce n'est pas contre Dieu ou les autres, cette guerre c'est contre nous qu'il faut la mener afin de vaincre en nous, avec l'aide de l'Esprit-Saint, le vieil homme toujours prêt à vouloir occuper la première place.

Rassemblés pour célébrer l'Eucharistie, aidons-nous mutuellement à accueillir l'humilité de Dieu dans celles et ceux qui, comme les enfants, sont sans pouvoir, attendant tout de Dieu ; aidons-nous à marcher dans les voies du Seigneur, celles de l'humilité, du service et de la dernière place : ce sont des voies étroites mais qui mènent droit au cœur de Dieu et à son Royaume, Amen.

Brive, le 23 septembre 2018

Fr Henri Namur, ofm